



17k – 2k  
shanshui

*le jardin des deux sentiers*

laurent martinez – jean-pierre choulet  
painting / stories

LES EDITIONS PALETAN

# 17k – 2k shanshui

*le jardin des deux sentiers*

Part I  
le chemin sans boussole





Je m'appelle Chi Yù. Je suis en marche depuis si longtemps que le souvenir de mon départ s'est perdu. Chacun de mes pas marque la poussière de mon empreinte. Quel chemin dessine ainsi le pinceau de mes traces ?

Au moment où mon pinceau s'approche du papier, à l'instant où ma main se courbe et s'arabesque, alors que ma respiration se fait plus lente et profonde, j'entends revenir l'enfant. Sa voix est claire et haut-perchée, elle dit les mots des temps anciens, l'arbre qui s'efface, le village qui devient, et le feu, dans la nuit et dans la guerre. J'entends revenir l'enfant et mes yeux se ferment de larmes...

**PART I — Entrelacs (perdu)**

*Œuvre perdue, masquée, qui ouvrait autrefois le Grand Musée. L'histoire qu'elle raconte ne peut donc plus être transmise. On dit qu'elle fut d'un seul trait, d'un seul pinceau et d'une seule encre...*



Les couleurs du jardin m'évoquent  
le champ. Enfants, nous y jouions  
jusqu'à être noyés par la nuit. Le  
bœuf Niu, à une seule corne,  
veillait sur nous, patient et fort...  
Quels bruits cependant viennent  
du lointain ? Je cherche les miens  
pour me blottir et sentir la chaleur  
âcre de leur peau.



***PART I—Numéro 1 / Le champ***

*Au-delà des montagnes j'étais sans nouvelles  
bien des hivers, bien des printemps  
en approchant de mon village, pris de crainte  
je n'ose interroger l'homme qui s'approche*

*LI PIN, En traversant la Han*

Je cours, par delà les grandes  
herbes. Je cours, par delà les  
arbres. Je cours et je suis perdu.  
Au matin, d'autres hommes, des  
mots que je ne comprends pas. Ils  
sont les guerriers qui viennent en  
notre monde pour marquer la fin  
du temps.  
Je cours et je suis perdu.

**PART I—Numéro 2 / Perdu**

*Des traînées de brume s'enfuient au gré du vent.  
Perdu dans la campagne,  
Je lance vers le ciel ma chanson triste.  
Les larmes ruissellent sur mon visage.*

*KAO K'I, Chanson Triste (Extrait)*



Pendant la guerre je suis caché.  
J'ai vu mille feux embraser les  
collines. J'ai vu disparaître mon  
pays et les miens. Pendant la  
guerre je suis caché et je ne  
ressens rien. Ni la peur. Ni la  
tristesse. Je regarde se casser le fil  
du temps. Au loin les grands  
arbres dans le soleil qui passe... Au  
loin les derniers vols des oiseaux...



**PART I—Numéro 3 / La guerre**

*Cinq mille soldats, bâillonnés, passent dans la nuit,  
Munis d'insignes secrets et de consignes précises,  
Dans les ruelles étroites où l'on se bat corps à corps,  
On se tue sans bruit comme se fauche l'herbe.*

*CHEN MING-TCH'EN, Chant de victoire*

Je suis de retour dans le jardin.  
Est-ce le même ? Tout est changé.  
Comment vais-je pouvoir dire  
l'histoire invisible ?  
Ils sont là. Ils me regardent. Ils  
sont les hommes nouveaux. Leurs  
mains cherchent à tracer les  
signes. Ils sont les sorciers devins,  
ils vont au devant du mystère.  
Assis dans le jardin je les regarde.

***PART I—Numéro 4 / L'histoire invisible***

*Soleil et lune, marchant à l'envers, ont sombré au fond de la mer.*

*En plein jour, ceux qu'on rencontre sont mi-hommes mi démons.*

*Hélas ! Hélas ! tristesse et désolation !*

*WOU WEI-YE, Chanson triste, donnée à WOU KI-TSEU*





Nous passons les mains sur les carapaces. Le feu a fait apparaître les craquelures ; l'odeur de l'écaille de tortue nous prend à la gorge... Nos doigts suivent lentement les failles. Ce sont les premières empreintes. Elles nous offrent les mots. Et nos pinceaux se mettent à danser, à copier, à tracer... Alors les chants s'élèvent dans la nuit et nous, devins des temps anciens, commençons à dire les histoires. La révélation des premières empreintes... Mille mots pour un chemin...

***PART I—Numéro 5 & 6 / L'apparition***

*Le pinceau a suivi les craquelures de la carapace brûlée.*

*Les premiers caractères sont là, révélés.*

*Est-ce le monde ?*

*Est-ce nous ?*

*Que sont ces signes, sinon toute chose...*



Les rouleaux aux mille mots sont achevés. Je ne sais encore l'histoire consignée. Le vent s'est levé sur le jardin, les feuilles frissonnent... C'est ici et maintenant que l'enfant me quitte. Mes yeux sont secs.

Mais voici que claque une voile qui m'appelle. Je monte sans idée dans le navire qui s'en va. Le temps du voyage. Je ne sais encore l'histoire consignée...

**PART I—Numéro 7 / La révélation**

*Ce qu'il y a dans la montagne ?  
Sur les cols des nuages blancs...  
Je ne puis qu'en jouir tout seul,  
Et ne saurais vous le donner.*

*T'AO HONG-KING, Réponse à l'Empereur qui voulait savoir « Ce qu'il y a dans la montagne »*

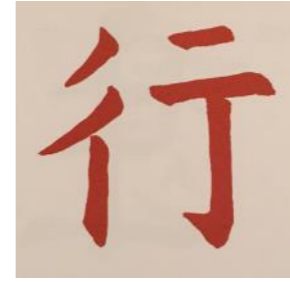


# 17k – 2k shanshui

*le jardin des deux sentiers*

Traversée





La première nuit en mer, le vieux Xíng Chèn s'approcha de moi. Il sentait le mauvais alcool et le tabac. « Tu étais Chi Yù n'est ce pas ? ». Je confirmai d'un mouvement de tête sans comprendre. « Regarde les étoiles... puis ferme les yeux... ». Il se mit à chantonner. « Laisse moi te dire le conte du peintre silence ». Je fermai les yeux...

Le peintre silence s'était retiré du monde. Sans un geste vers les livres délaissés. Assis à regarder les oiseaux voler vers le bois. Mais son pinceau restait lourd. Il parvenait à peindre et sa renommée grandissait.

Cependant, le cœur du peintre était dans une grande tristesse. Où restaient les paysages, les arbres et les monts ? Pourquoi se refusaient-ils à sa main ?

*Traversée — Numéro 1 (sans nom)*

*En face, je ne vois pas les Anciens,  
Derrière, je ne vois pas ceux qui viendront.  
Songeant à l'immensité du ciel et de la terre,  
Seul, si navré que mes larmes coulent.*

*CHEN ZI ANG, Complainte du haut promontoire du Pays Perdu*



Chaque jour plus silencieux, il se mit à peindre encore et encore. Les brumes lointaines, la rivière sinueuse, les bambous qui dansaient dans le vent et les nuages, balayés soudain, pour la lumière de lune. Mais où restaient les monts, les arbres, et l'eau... A la fin de chaque journée de peinture, tout semblait vide... Alors le peintre silence posa son pinceau et s'assit, immobile.

*Traversée — Numéro 2 (sans nom)*

*Racine de l'arbre*

*Devenue pierre*

*Visage double*

.

*YING CHEN*



Assis. Immobile. Il regarda passer les terribles tempêtes. Les cris du vent, le frissonnement des arbres. Le bruit des volets qui battent le mur. Il vit les écoliers courir en riant pour échapper à la colère du ciel. Mille bruits, mille chants, oiseaux, enfants, grands vents ; mais il restait assis et immobile. Il était le peintre silence et sa main si lourde...



*Traversée — Numéro 3 (sans nom)*

*Une tombe ancienne sous l'armoise*

*Chante un oiseau sur l'armoise*

*Dans la tombe on n'entend pas*

*Le passant à sa tristesse.*

*WANG TING XIANG, Tombes anciennes*

Assis. Immobile. Il contempla les grandes nuits d'hiver. Le paysage givré, les craquements de la neige sous le pas des femmes parties chercher du bois. Dans le grand silence il espéra trouver la Voie. Sa respiration même devint sans bruit. Mais son pinceau avait gelé. Il était le peintre silence et sa main si lourde...



*Traversée — Numéro 4 (sans nom)*

*Lumière trop forte*

*La surface de l'eau*

*Insupportable*

*YING CHEN*



Assis, immobile, presque endormi...

Au premier matin de printemps, elle apparut. Discrète, minuscule, elle se mit à glisser imperceptiblement. Dans le soleil moins timide, venait une goutte d'eau. Et elle tomba au pied du peintre silence, rebondit en trois bruits et finit par éclater dans un tintement joyeux. « Comme c'est beau ! » s'écria le peintre...



*Traversée — Numéro 5 (sans nom)*

*Le chemin disparaît dans les nuages blancs  
le printemps s'étire le long du ruisseau bleu  
des pétales tombés flottent au fil de l'eau*

*LIU SHENXU, Poème (Titre perdu)*

Le visage inondé de lumière, il se souvint des mots d'un vieux poème. Mille gouttes se mirent à tomber, et chacune portait un mot aux lèvres du peintre. Il rompit alors le silence et la tête tournée vers le soleil il récita les vers d'autrefois.



*Traversée — Numéro 6 (sans nom)*

*L'eau ne dispute rien à personne.  
Elle séjourne dans les lieux oubliés de tous,  
Mais s'approche ainsi de la Voie...  
Quand il ne dispute rien à personne, l'homme n'a pas de malheur.*

*LAOZI*

La main du peintre silence se souleva lentement, le pinceau but quelques gouttes d'encre, léger, il tourna en volutes, effleura le papier... Les lèvres du peintre laissèrent passer le souffle des mots et le pinceau s'envola, de mots en traits, de traits en mots. Apparurent alors les monts lointains, les arbres et le ruissellement chantant de l'eau. La peinture du souffle des mots.



*Traversée — Numéro 7 / Yongle*

*Le mont grandiose se couvre de nuages vaporeux.  
Les vieux arbres bravent le vent et le givre vigoureux.  
En bas, se promène un ermite à l'aventure -  
Oisif et détaché, il trouve sa vraie nature.*

*ZHU XI, A un paysage de FAN KUAN*

Une étape en montagne,  
Une étape par eau...  
Je m'en vais là-bas vers la passe aux Ormes :  
Au profond de la nuit, lanternes de mille tentes.

Une veille de vent,  
Une veille de neige...  
Des cris coupent court au rêve que j'allais faire  
de mon pays natal :

Il n'y avait point de bruits pareils dans mon  
jardin d'autrefois.

### *Na-lan Sing-Tö*

*Traversée — sans numéro*

*Tableau disparu puis retrouvé  
Ecarté, mais pas détruit par le peintre silence, il a pu  
retrouver sa place .*

*Ainsi s'achève le premier sentier.*



# 17k – 2k shanshui

*le jardin des deux sentiers*

Part II  
celui qui est là



LES EDITIONS PALETAN



Moi, Chi Yù, je pose enfin le pied sur le sol. Je respire à plein, et l'air de la terre entre en moi, me parcourt et m'ensemence, l'air aux mille saveurs. Ma main est prête.

Je me retourne.

Mes yeux sont grands ouverts.

Ainsi tu es là



**PART II — Numéro 1 / Miroir (1/2)**

*Celui qui n'est plus  
Dans le dessin de l'enfant  
Parmi les vivants*

YING CHEN

Depuis quand chemines-tu ainsi ?  
Qui t'a indiqué les vallées et les  
monts ?

Te savais-tu en mon jardin ?

Ne baisse pas les yeux, entre,  
chemine parmi les volutes de  
couleurs, laisse toi porter aux  
souffles des mots... Viens...

Qui t'a indiqué les vallées et les  
monts ?



**PART II — Numéro 2 / Révolte (1/2)**

*A l'abri des beaux troncs se dessine un sentier ;  
Au jardin du levant sont pêcheurs et pruniers.  
Mais les graines ailées volent au vent d'automne :  
Voici venu le temps des déclinés et des chutes.*

JOUAN TSI

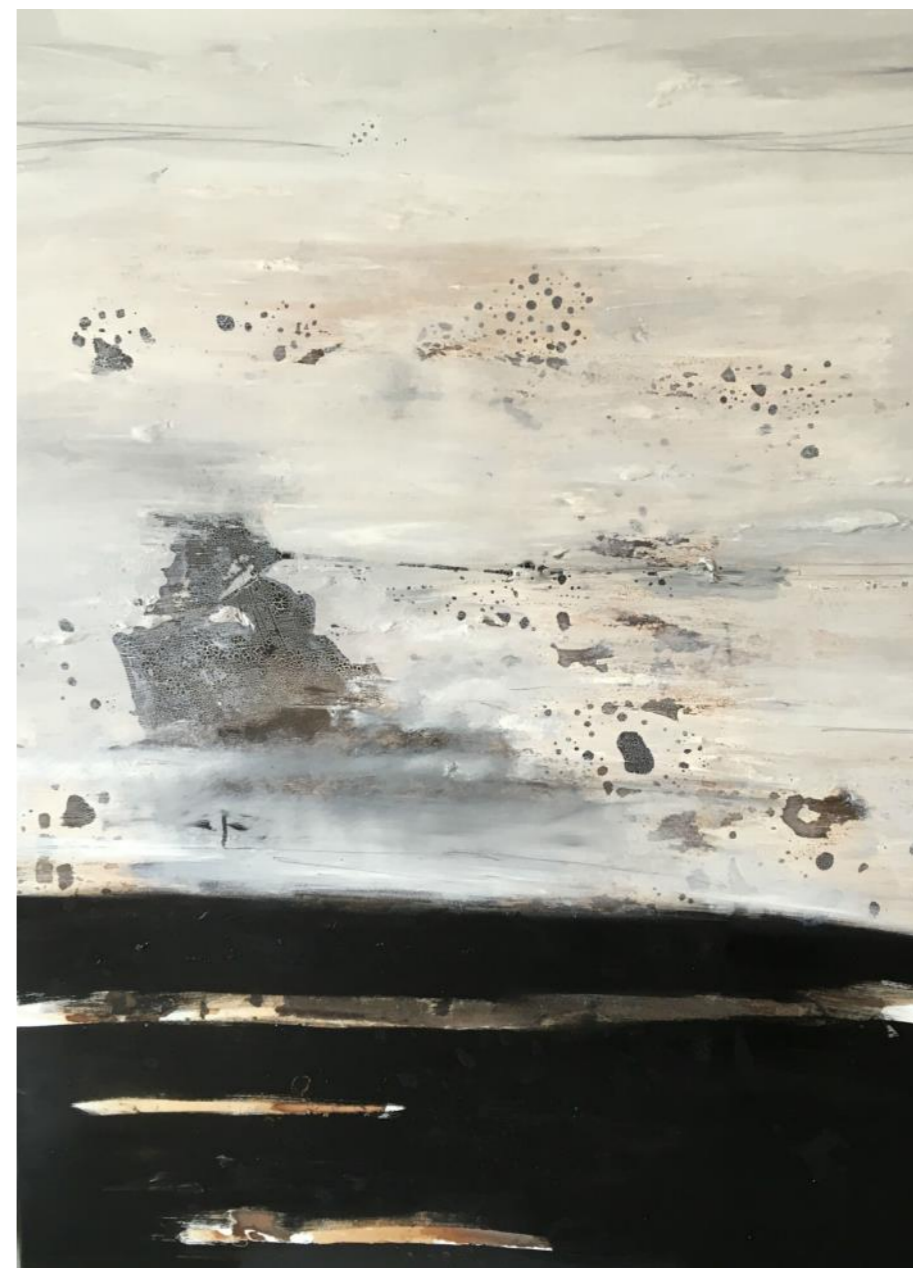


Tes mains se crispent sur le papier.  
Qui se permet ainsi cette  
apostrophe ? Tu es venu sans  
doute malgré toi ; tout est si  
convenu. Mais au lieu de passer  
ton chemin, tu restes là. Nous  
sommes en face l'un de l'autre. Et  
ma main s'abaisse en volutes sur  
la toile qui se donne. Ton regard  
devient peut-être plus léger. Voici  
venu le temps du souffle des  
mots, voici venu le temps des  
couleurs et des chants.

***PART II — Numéro 3 / Révolte (2/2)***

*Qui ne peut seulement se défendre soi-même,  
Lui serait-il permis d'aimer ?  
Vêtue de givre dur, l'herbe folle se fige.  
Voici le soir, l'année s'achève, tout est dit...*

*JOUAN TSI*



Maintenant, tu lis le récit, et chaque mot te porte en ton histoire. Tu t'avances ainsi vers les rouleaux, incrédule, ton visage est fermé.

C'est le dit de toi.

Là, cachés et révélés, sombres et illuminés, enfin en mouvements, ce sont les tréfonds de toi.

Ton visage est fermé.



**PART II — Numéro 4 / Récit**

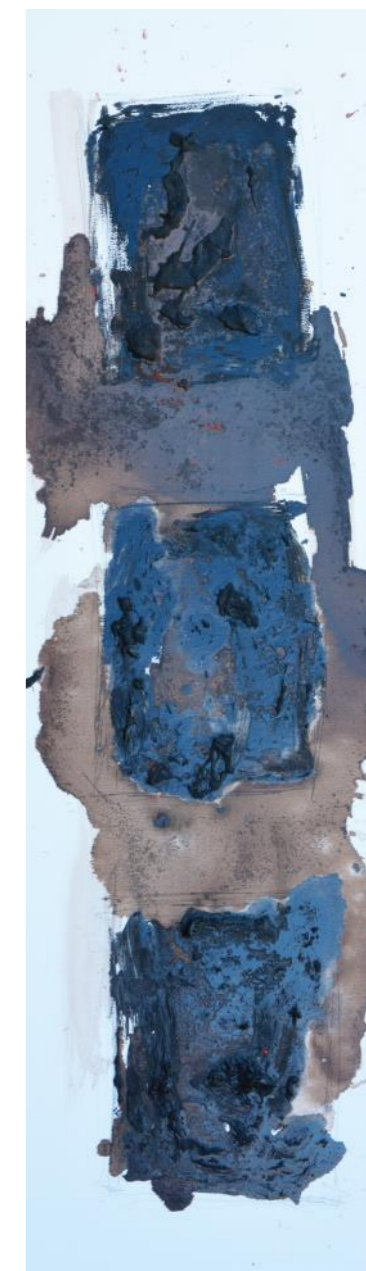
*On déplore souvent les mots superficiels,  
Qui trahissent la profondeur des sentiments.  
Ce matin, tous les deux, quand nous nous regardons,  
C'est le regard d'un cœur aux dix mille replis.*

LIEOU YU-SI

Peut-être as-tu tardé à poser ta main ? Peut-être as-tu laissé le temps se glisser pour tout briser ? Mais lorsque vint le temps du baiser tout fut emporté et tes bras s'enroulèrent...

Et maintenant, que tu lis le chant de tendresse et de douceur, que te dis-tu ? Vois-tu enfin ton cœur s'ouvrir ?

Oui je te vois en chacun de tes pas, je te devine en chacun de tes regards. Tu es en mon jardin. Tu es en mes couleurs.



**PART II — Numéro 5 / Le baiser**

*Elle joue sur sa harpe incrustée de grains d'or  
ses mains blanches passent devant le cadre de jade  
pour attirer mon attention  
de temps en temps elle fait une fausse note.*

*LI DUAN, en entendant la harpe*

Alors tu dis le chant des jours :

Dès le matin tu es là  
Les lumières en ta lumière  
Je cherche ton souffle  
Pour y verser le mien  
Dès le matin tu es là  
Les lumières en ma lumière  
Nos peaux aux grains douceur  
Se parlent mieux que nous  
Ensemble au chant du jour  
Ensemble au vent d'Amour

Tu as dit, sans trembler, le chant  
des jours.



**PART II — Numéro 6 / L'Aube**

*Au lever du jour  
Sur un banc devant la mer  
Sommeil serein*

YING CHEN

L'ombre tombée nous emporte...

Toi qui nous regardes, ton cœur bat plus vite, ta respiration se fait profonde... Et si toi aussi ? Et si tu desserrais enfin les mains qui se crispent sur le papier ? Quelles peurs te faut-il encore combattre ?

Un instant fermer les yeux et laisser l'ombre t'emporter... Un instant...

Vient la nuit, notre nuit.



*PART II — Numéro 7 / Le Crépuscule*

*Au crépuscule*

*Une homme à la pêche*

*Dans une eau noire*

*YING CHEN*

Lorsque la porte se ferme, tu es comme soulagé. Ils sont indéchiffrables et lointains, tu peux donc te retrouver et passer ton chemin, plus léger. Qu'est-ce donc que cette peinture du souffle des mots ?

Tu te redresses un peu, tu me lis sans y penser, trop sûr de toi peut-être.

Et si la porte...

**PART II — Numéro 8, 9 et 10 / Les Variations**

*Ces toiles ne figurent pas dans la première version du catalogue.*

*Il est curieux de constater qu'elles sont exposées.*

*Le peintre les a cependant formellement authentifiées.*



Le cri de ta naissance déchire le silence. Le peintre y va de sa main puissante. Le souffle des mots t'entraîne vers le sentier, vers moi... Oui, rapproche-toi, regarde-moi de plus près. Vois-tu donc ?

Ma main caresse un instant la toile, puis, sans hésiter, je trace les traits qui te feront.

Le cri de ta naissance déchire le silence.



**PART II — Numéro 11 / Naissance**

*Vieillard aux cheveux blancs, je reviens au pays  
bien que j'aie conservé l'accent de mon village  
les enfants me regardent sans me reconnaître  
en riant ils demandent « étranger, d'où viens-tu ? »*

*HE ZHIZHAN, Retour au village*

## Premier chant d'exil

Mes pas me conduisent loin,  
Tête en nuage, un peu perdue,  
Mes mains, froides, tremblent,  
Herbes et arbres s'inclinent,  
Sous leur voute de givre,  
Dans un salut trop silencieux.  
Là-bas, là-bas, qui m'attends ?  
Est-ce le froid qui m'accueillera ?  
Qu'importe ! Encore un pas...

Tête en nuage, un peu perdue.



### **PART II — Numéro 12 / L'Exil (1/3)**

*Je vois les hommes de ce monde,  
perdus, perdus, arpentant les chemins de poussière,  
sans comprendre ce qu'ils sont en train de faire,  
comment s'en sortir ?*

*Han Shan*



Es-tu nostalgique de ta vie  
d'antan ?



***PART II — Numéro 13 / Une fin***

*Dix mille cavaliers sont descendus du ciel ;  
Les frontaliers regardent en se frottant les yeux,  
Dans le fossé sans fin de la Grande Muraille,  
On fait boire les chevaux : du coup il est à sec.*

*SIU LAN, Air des frontières*

As-tu seulement laissé, un jour, ta  
main glisser dans l'infinie  
douceur ?

As-tu seulement bercé toute  
chaleur ?

T'es-tu seulement perdu dans les  
volutes odeurs ?

Mais le temps jamais ne  
s'attrape...

Avance encore, vers le jardin...



**PART II — Numéro 14 / sans titre**

*Une femme inconnue*

*Le long de l'eau baigne ses pieds tout blancs.*

*La lune brille au milieu des nuages -*

*Si loin, si loin, que nul ne peut l'atteindre.*

SIE LING-YUN



**LE JARDIN**

...

*Croisement, la poussière soulevée  
Les voyageurs se retournent,  
Mais voici les regards croisés,  
L'échange*

...

*Zì Yóu,*

**DES DEUX SENTIERS**

...

*retombe,  
sans un mot.  
les mains tendues,  
des chemins.*

...

*Le Jardin des deux sentiers (extrait)*

Feu de lune

Tourbillons furieux, cris, chants,  
joies. Et toi ?

Feu de lune

Vagues envoutées, embrasement  
des peaux. Et toi ?

Feu de lune

Déchirements brûlants, nappes de  
vies, nappes de morts. Et toi ?

Feu de lune

Alors le rouge dans l'extase du  
noir, alors le rouge. Et toi ?

Feu de lune



**PART II — Numéro 15 / Feu de lune**

*Qu'on ne m'éveille pas ! Je fais un si beau rêve.*

*Il me conduit en des lieux merveilleux...*

NA-LAN SING-TÖ

## Deuxième chant d'exil

Joie du chemin dans la lumière,  
Mes pas s'arrêtent un instant,  
Chants des oiseaux,  
Airs de toutes terres,  
Qui m'envahissent,  
Et m'ensemencent.

C'est qu'on m'attend,  
À Outre-Terre, là-bas,  
Là-bas, à Outre-Terre.

Joie du chemin dans la lumière.



### **PART II — Numéro 16 / L'Exil (2/3)**

*Comment s'en sortir,  
les jours fastes, combien en tout ?  
Parents et amis ne sont proches qu'un court moment,  
mille mesures d'or ?*

*Han Shan*

## Troisième chant d'exil

Un pas, c'est le sentier,  
Un pas, c'est le jardin,  
Un pas, je reviens.

Qui frôle ainsi ma main ?

Un pas, vers toi,  
Un pas, c'est moi,  
Un pas, sans voix.

Qui prend ainsi ma main ?



*PART II — Numéro 17 / L'Exil (3/3)*

*Mille mesures d'or ?*

*Incomparable, être pauvre sous un arbre.*

*Han Shan*

Ainsi tu es là



**PART II — Numéro 18 / Miroir (2 / 2)**

*Une quiétude rare  
quand le corps est las  
En ce dimanche chaud*

YING CHEN

Les monts et les eaux sont un son limpide,  
Au cœur de celui qui est là.  
La source rince les pieds des rochers,  
Et lave ton esprit qui se vide.  
Quand pourras-tu te retrouver,  
Labourer et pêcher aux profondeurs des  
nuages ?

Au cœur de celui qui est là,  
Au vent du printemps, une lune se lève...

*D'après Shi Tao, Poème Peinture*



**PART II — Numéro 19 / Dernier rouleau**

*Le dernier rouleau indiquerait l'endroit où le peintre  
s'est retiré.*

*Mais après tout qu'importe, car n'est-il pas dit  
que le peintre, le poète et l'homme, sont tout entiers  
en celui qui est là ?*



## Bibliographie :

- Georgette Jaeger, « Anthologie de trois cents poèmes de la dynastie des Tang », Société des Editions Culturelles Internationales, 1987
- Paul Demiéville (sous la direction de), « Anthologie de la poésie chinoise classique », Gallimard, 1962
- Bertrand Goujard, « Anthologie bilingue de la poésie chinoise tardive », Vent du Soir, 2006-2013
- He Qing, « Images du Silence — Pensée et art Chinois », l'Harmattan, 1999
- Laurent Martinez, Jean-Pierre Choulet, « 17K—2K, Histoire du Peuple Ancien », Les Editions Paletan, 2013
- Edoardo Fazzioli, « Caractères Chinois », Flammarion, 1987
- Wikipedia, différentes consultations, utilisation de l'outil WikiLinks
- Georges Bataille, « Lascaux ou la naissance de l'art », SKIRA, 1955
- Ying Chen, « Impressions d'été », meet, 2008
- Chen Zhongshi, « Au pays du Cerf blanc », Editions du Seuil, 2012

## Sites Internet :

[www.depictura.weebly.com](http://www.depictura.weebly.com)

[www.paletan.fr](http://www.paletan.fr)

17k – 2k— shanshui, le jardin des deux sentiers (Part I et Traversée) est présenté dans le cadre de l'exposition 17k-2k - shanshui part I , TMP, Pibrac - 5 Janvier, 31 Janvier 2017

17k – 2k— shanshui, le jardin des deux sentiers (Part II) est présenté dans le cadre de l'exposition 17k-2k - shanshui part II , Alliance Française, Los Angeles - à partir du 6 février 2017







17k - 2k—shanshui  
le jardin des deux sentiers

1ère édition Janvier 2017

ISBN 979-10-202-0017-4

Les Editions PALETAN  
[www.paletan.fr](http://www.paletan.fr)

